Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 15

Artikel: Le père Chiffons : [suite]
Autor: Lascaux, Paul de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185749

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Piquer un soleil. — On explique ainsi l'origine de cette curieuse expression : En espagnol, le verbe *picar*, piquer, s'emploie dans le sens de *prendre*, au passif, ou pour autrement dire dans celui de *attraper*, lorsqu'on parle d'une chose qui nous affecte désagréablement ; ainsi on dit dans cette langue : *piquar le mosca*, prendre la mouche, *picar la peste*, attraper la peste.

Comme, vers la fin du XVIe siècle, la langue castillane a fait dans le français (grâce aux guerres de la Ligue et au long séjour des armées espagnoles en France), une invasion qui a persisté depuis le temps de Henri III jusqu'à la mort de Louis XIII, nous avons probablement pris dans cette langue le verbe *picar*, dans l'acception que nous venons de signaler.

Or, après cet emprunt, il nous a été permis de dire pour signifier devenir rouge comme si l'on eut attrapé ce qu'on appelle scientifiquement une insolation : *Piquer un coup de soleil*, expression qui, par suite d'une ellipse paraissant assez naturelle, est devenue *Piquer un soleil*, dont on ne se sert que dans le langage très familier.

4

Le père Chiffons.

Rénée avait reçu une brillante éducation, et lorsqu'à Paris les derniers revers atteignirent ses parents, elle était à même de leur venir en aide. Elle se plaça comme sous-maîtresse dans un pensionnat du faubourg Saint-Germain ; mais comme si le doigt de Dieu eût désigné cette famille, au moment où Raymond allait perdre la vue, sa fille fut atteinte de la fièvre typhoïde. Elle fut soignée au pensionnat, où ses qualités l'avaient fait estimer des directrices et aimer des élèves ; mais longue fut la maladie, plus longue encore fut la convalescence.

Ces circonstances firent que les époux Raymond se trouvèrent sans ressources aucunes et qu'ils vinrent attérir dans leur naufrage chez le père Lizot.

. . . . . .

Par une de ces belles soirées qui font pardonner à Paris sa température si changeante, la famille de Lortal (rendons-lui son véritable nom) était réunie dans la modeste chambre qu'elle occupait rue Damrémont.

Raymond se laissait aller à une joie qui depuis longtemps ne lui était plus habituelle. C'est que Rénée était venue dîner avec ses parents.

A la fin du repas, la conversation avait pris un caractère tout à fait expansif.

— Ainsi, dit Raymond en s'adressant à Rénée, tu as vu Auguste ?

— Oui, père, répondit la jeune fille.

Cet Auguste dont parlait Raymond de Lortal avait été presque élevé avec Rénée dans la maison de Banque de Marseille où il faisait son surnumérariat.

Les années s'étaient écoulées, le malheur avait frappé la famille Raymond. Auguste était venu à Montpellier, mais l'orgueilleux de Lortal avait accueilli froidement le jeune homme qui commençait à se faire une position, et le commis avait dit à Rénée en la quittant :

— « Ne m'oubliez pas, je ferai fortune et nous nous reverrons. »

Depuis plusieurs années on n'avait pas entendu parler de M. Auguste.

Ni M. Raymond de Lortal ni sa femme n'avaient même pensé à lui. En avait-il été de même de Rénée ?...

— Conte-nous donc, ma fille, par quelle circonstance extraordinaire Auguste est à Paris et comment il a pu te découvrir ?

— Cher père, il n'y a rien d'extraordinaire dans tout cela. M. Auguste Dubleix est actuellement sous-directeur d'une de nos grandes Compagnies financières, voilà pourquoi il habite Paris. Quant à m'avoir découverte : la fille de son directeur est élevée dans l'institution des dames Escoffier où je suis sous-maîtresse, en venant voir Emmeline, c'est le nom de mon élève, M. Dubleix s'est trouvé en ma présence au parloir et nous nous sommes reconnus.

— Surtout tu ne lui as pas parlé de nous ? s'écria Mme de Lortal avec effroi.

— Oh ! ma mère, dit Rénée en embrassant la pauvre femme, rassurez-vous, M. Auguste ne sait rien... il ignore...

— Que j'ai été chiffonnier et qu'aujourd'hui je suis passé à l'état de commissionnaire, dit sombrement Raymond.

Madame de Lortal se mit à pleurer.

La journée qui avait été si gaie finissait dans la tristesse.

— Père, dit Rénée, avez-vous donc oublié M. Auguste ? Ne vous souvenez-vous plus qu'il vous aimait comme s'il eût été votre enfant ? Qu'il est venu vous visiter à Montpellier et qu'il vous a dit : Je ferai fortune !

— Non, non, murmura le père Chiffons...

Auguste était un brave enfant et j'espère qu'il n'a pas changé, c'est ma position à moi qui a changé et qui est la cause de mes scrupules.

Comme l'ex-banquier prononçait ces mots, des cris déchirants se firent entendre et un grand tumulte se produisit dans la rue.

— Que se passe-t-il ? s'écria madame de Lortal effrayée.....

— N'es-tu pas encore habituée à ces clameurs ? dit Raymond à sa femme.

Il se leva pour aller voir la cause du bruit, Rénée le suivit.

— Reste, mon enfant, c'est quelques-unes de ces rixes occasionnées par l'ivresse et que tu ne dois pas regarder.....

La jeune fille eut l'air de ne pas comprendre. Avec l'intrépidité qui était le fond de son caractère, elle s'avança au milieu d'un groupe.

Rénée venait d'apercevoir par terre une femme étendue et qui perdait beaucoup de sang par une blessure qu'elle avait à la tête. La fille de Raymond eut le pouvoir de faire écarter les curieux ; alors elle put s'approcher de la blessée.

C'était une personne de soixante-dix à soixante-douze ans environ. Petite, grosse, au visage bouffi, mais assez frais encore. Ses cheveux blancs s'échappaient sous un bonnet noir qui les couvrait ; ils étaient abondants.

— C'est la tireuse de cartes ? elle est « poivre » — ce qui signifie ivre dans la langue des chiffonniers — dit un gamin de seize ans, à la voix rauque, au teint blafard, au regard hardi.

— De l'eau fraîche ! demanda Rénée.

Rénée lava la blessure. Puis, cherchant dans son nécessaire de poche de fins ciseaux, elle coupa les cheveux et pansa la plaie qui n'était que légère.

La vieille femme reprit ses sens.

— Ah ! fit-elle, j'ai cru que c'était fini !

— Que vous est-il donc arrivé, mère Minette ? demanda Raymond.

— Peu de chose, père Chiffons, un étourdissement et puis les jambes refusent le service.

— Un étourdissement mêlé de cassis, dit l'incorrigible vaurien, mais cette fois tout bas.

— Je vais vous reconduire chez vous, proposa M. de Lortal.

— C'est inutile, dit la vieille femme, dans quelques minutes il n'y paraîtra plus.

Après avoir regardé avec attention Rénée :

— Merci, ma belle enfant, qui n'avez pas craint de soigner une pauvre vieille femme, je vais vous dire votre bonne aventure.

La jeune fille fit un geste de refus.

— Oh ! pas dans les cartes, reprit la mère Minette, mais d'après votre visage.

Vous serez heureuse parce que Dieu vous aime, et vous ferez le bonheur de votre famille parce que vous êtes compatissante pour les pauvres et les affligés. Croyez-en mon expérience. Quant à vous, père Chiffons, il faut que vous ayez été bien bon fils pour être ainsi récompensé dans votre enfant.

En entendant ces simples paroles, Raymond de Lortal devint

livide ; sa fille se troubla, mais reprenant bientôt son énergie :
— Venez, mon père, dit-elle, madame n'a plus besoin de nous, le repos sera son meilleur médecin.

Elle entraîna Raymond qui était anéanti.

(*A suivre.*)

On bon caporat.

Lo valet à F.... avâi étâ recrutâ dein l'infantéri et on lâi avâi bailli lè galons dè caporat, po cein que d'à premi fasâi on galé sordat, proupro, prâo mâlin et deledzeint. Mâ ein aprés, parait que lo goût s'est pésu, kâ ein vegneint vîlho n'a pas mé avanci ; lè dzouveno lâi ont passâ dévant, et l'est bin su dè son coup dè mouri dein la lanna.

— Voûtro valet est-te adé caporat, se cauquon fe l'autro dzo à son pére ?

— Oï.

— Mâ y'a dza rudo grand teimps que l'est ; y'a bin 7 âo 8 ans ?

— Binsu ; mâ l'ein sont tant conteints que n'ein volliont min d'autro à sa pliace, et lo gardont quie.

Publicachon.

Rau rrau rrau, reberau, rrau, rrau, reberau, rrau, rrau! (trâi iadzo).

On a robâ onna porta dè vegne ein Praz. Clliâo que l'ont robâïe sont priyî dè la rapportâ, à défaut dè quiet :

Se clliâo que l'ont robâïe la rapportont pas : *gâ !*

Rau rrau, rrau, reberau, rrau, rrau, reberau, rrau, rrau!

Le mot de la précédente charade est *Platane*. La prime est échue à M. J. Sandmeyer, à Lausanne.

Enigme proposée par un abonné :

Je viens sans qu'on y pense,
Je meurs dès ma naissance ;
Et celui qui me suit
Ne vient jamais sans bruit.

PRIME : La IIe Série des Causeries.

Conseils du samedi. — *Pour distinguer le coton de la laine*, on prend un ou plusieurs fils que l'on passe à la bougie. Le coton brûle et ne frise pas, tandis que la laine frise comme tout filament qui provient d'une matière animale. Vu le grand nombre des colporteurs qui parcourent le pays, il est bon d'avoir sous la main un moyen facile de contrôle.

Chaussures. — Une couche de vernis copal appliquée sur les semelles des chaussures et répétée, à mesure que la précédente est sèche, jusqu'à ce que les pores du cuir soient remplis et que la surface brille comme un panneau d'acajou verni, les rendra imperméables et les fera durer trois fois plus que les semelles ordinaires, c'est-à-dire privées de cette préparation. Cette méthode est certainement la plus simple, la plus propre ; elle est sûre et peu coûteuse. Elle ne s'applique par exemple qu'à la semelle. On trouve le vernis copal chez tous les droguistes.

Le régent d'un petit village inflige à ses élèves une amende qui varie de 2 à 5 centimes, lorsqu'ils arrivent en classe, mal peignés ou les mains sales. Le produit de ces amendes est destiné à l'achat de livres instructifs pour la bibliothèque de l'école.

Un jour, le régent eut maille à partir avec un de ses élèves qui refusa net de payer plusieurs amendes inscrites à son débit. Il se plaignit au ministre qui alla trouver les parents du jeune homme, pour leur réclamer la finance due. « Oh ! monsu lo memistre, dit le paysan, vouaique voutré treinta centimes ; mâ clliau z'amendès ne sont pas autra tzouze què la tchîvra dâo régent. »

Un bon vieux, qui contemplait les vitrines de M. Taillens, s'écria en voyant une pendule à secondes : « Qué dau diablo, pau te bin îtré sein po on afférè que lé mans viront tant rudo ; lai a pas moyan que sai on relodzo, au bin ie faut que lé mâts seyont bougrameint pésants. »

Un ressortissant d'un village du Jura, sollicitant une place d'huissier, ne savait comment terminer sa lettre adressée à l'un de nos magistrats pour être dans des termes suffisamment respectueux. Il salua ainsi :

« Recevez, Monsieur, l'assurance de ma majestueuse considération ! »

Le secrétaire municipal de B.., envoyant au commissaire général son rapport annuel sur les bâtiments neufs ou réparés, qui doivent être soumis à la taxe cadastrale, prit à cet effet, sans y réfléchir, le feuillet d'un vieux registre portant en tête ;

Décès dans la commune de B...

Puis il écrivit au-dessous : « Personne ne s'est fait inscrire. »

Un vérificateur des décès envoyait dernièrement au syndic de sa commune sa note d'honoraires ainsi conçue :

Pour visite de 13 morts après leur décès, fr. 13.

Dans une petite gare du canton de Vaud.

Deux époux de la campagne qui venaient pour la première fois profiter d'un chemin de fer, s'informaient des formalités à faire.

— Il faut d'abord aller prendre vos billets, leur dit un employé. — Eh bien, vas vite les prendre, dit la femme à son mari.

Le mari se dirige contre une des ailes de la gare, mais il revient presque aussitôt en disant à sa femme : — Il te faut venir prendre le tien, je ne peux pas les prendre pour les deux ; il est écrit : *Côté des hommes. — Côté des femmes.*

PIANOS GARANTIS
J.-S. GUIGNARD et Ce
32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.
Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*
HARMONIUMS

PAPETERIE MONNET
Cartes de visite très soignées et livrées promptement. Enveloppes avec raison de commerce, factures et entêtes de lettres.